

**COMITÉ DES AFFAIRES SOCIALES DE
L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC**

LES CHRÉTIENS ET L'ENVIRONNEMENT

Décembre 1991

LES CHRÉTIENS ET L'ENVIRONNEMENT

PRÉSENTATION

Le 28 mai 1981, le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec publiait une lettre intitulée Les chrétiens et l'environnement. Cette lettre a connu un grand succès et a rejoint et sensibilisé un assez large public. Avec le recul, on comprend à quel point cette lettre était prophétique et précédait en quelque sorte la prise de conscience de notre milieu aux questions de l'environnement.

Comme le texte de cette lettre est devenu difficilement accessible, nous avons décidé d'en assurer un nouveau tirage et une diffusion élargie, sans modifier le texte de 1981.

Ce texte mérite d'être conservé et respecté. Il constitue un témoin magnifique de l'attention de notre Église aux signes de ce temps. Sa perspective toute simple, proche de la vie quotidienne, n'a pas perdu de son actualité. Sa dimension chrétienne demeure toujours aussi valable et interpellante. Nous estimons que les femmes et les hommes d'ici trouveront dans ce texte une inspiration renouvelée, dans la mouvance de l'espérance chrétienne.

Certes, depuis 1981, la question écologique a continué d'évoluer. D'une part, la population a acquis une conscience aiguë de la crise et de certaines de ses contraintes et semble consentir à amorcer des changements de comportements et d'attitudes pour améliorer la situation. Les connaissances scientifiques et techniques que nous possédons à l'égard du milieu écologique ont connu un développement considérable et la sensibilisation des milieux politiques nous semble évidente. D'autre part, il n'est pas sûr que l'état général de l'environnement se soit amélioré. Ainsi la question de l'environnement demeure toujours gravement préoccupante et en perpétuelle évolution.

Nous avons donc fait suivre le texte de 1981 de quelques commentaires pour en assurer l'actualité et, pourrait-on dire, une certaine mise à jour.

Nous tenons à dire aux femmes et aux hommes qui se sentent interpellés par la crise de l'environnement, notre appui et notre encouragement, tout comme nous invitons les communautés chrétiennes à prendre leurs responsabilités.

Pierre Morissette
Évêque de Baie Comeau
Président du Comité des affaires sociales
de l'Assemblée des évêques du Québec

**DÉCLARATION DU COMITÉ DES AFFAIRES SOCIALES
DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC
LE 28 mai 1981**

1. Depuis plusieurs années, des individus et des groupes ont élevé la voix dans notre milieu pour porter à notre attention la question de l'environnement. Le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec, attentif à tous les aspects qui touchent à la vie collective, veut profiter du mois de l'environnement pour apporter sa contribution à la réflexion qui s'effectue chez nous sur le sujet. Nous sommes en effet conscients que loin de perdre de son actualité, la question de l'environnement s'impose de plus en plus comme une question prioritaire. C'est à nos sœurs et à nos frères chrétiens, mais aussi à tous nos concitoyens soucieux de la qualité de la vie que nous nous adressons. Nous ne prétendons pas à une compétence scientifique ou technique sur le sujet. Nous sommes cependant convaincus que ceux et celles d'entre nous qui se réclament de l'Évangile ont une contribution originale à apporter à notre devenir collectif, en particulier à propos de l'environnement. C'est pourquoi nous voulons partager ici certaines prises de conscience, rappeler certaines des convictions profondes de notre foi et inviter à des engagements réels.
2. Ce n'est pas par une sorte de nostalgie romantique du passé à la Jean-Jacques Rousseau que nous décidons d'aborder cette question; c'est parce que nous savons que les formes actuelles d'utilisation des ressources menacent les équilibres naturels en beaucoup d'endroits. Nous voulons inviter nos concitoyens à la réflexion sur ces questions et ajouter notre voix à celles qui « se portent au secours de la Nature lentement assassinée par les hommes »¹.

UNE QUESTION QUI CONCERNE TOUT LE MONDE

3. La question de notre environnement naturel est importante pour tous. Pourtant tous n'en sont pas également conscients. Plusieurs pensent sincèrement que l'intérêt actuel pour l'environnement n'est qu'une mode qui va passer. Pour certains, se préoccuper de l'environnement, c'est l'affaires de jeunes ou de moins jeunes qui occupent leurs loisirs en s'intéressant à la nature comme d'autres s'intéressent au sport ou collectionnent les timbres. D'autres encore pensent, non sans raison d'ailleurs, que la pollution, pour prendre un exemple, ce n'est pas leur affaire, mais celle des grandes industries. On en trouve d'autres qui sont persuadés que le problème de l'environnement ne touche que les gens des villes.
4. En réalité, la question nous concerne tous, d'abord parce que nous faisons tous partie du monde naturel et que nous en sommes entièrement dépendants pour

¹ Jean Rostand. Pensée tirée de la pochette de présentation du livre de Rachel Carson, *Printemps silencieux*, Éd. Plon, 1963.

notre santé et notre survie. Nous avons un besoin essentiel d'air, d'eau, de nourriture, de repos, et tout ce qui affecte la qualité de l'air, de l'eau, de la nourriture ou du repos nous affecte directement. Quand la nature est gravement menacée, c'est notre vie qui l'est aussi.

5. La question nous concerne aussi parce que, à travers des dizaines de petits gestes quotidiens, nous sommes, sans le vouloir, pour quelque chose dans la crise actuelle de l'environnement. Les incinérateurs et les sites d'enfouissement sanitaires des déchets ne suffisent pas pour sauvegarder la qualité de l'environnement: soyons attentifs, pendant une semaine ou deux, à la quantité et à la nature des déchets que nous jetons à la poubelle. La qualité de l'air, en particulier dans les villes, est souvent médiocre : essayons de nous représenter la quantité de gaz que nous rejetons dans l'atmosphère en utilisant l'automobile quand nous pourrions marcher, pour les courts déplacements, ou utiliser les transports en commun pour les moyennes et longues distances. Les ressources de la forêt diminuent: observons la quantité invraisemblable de papier que nous jetons chaque semaine, dans nos bureaux par exemple, ou à la maison, sous forme de sacs d'emballage, de papier essuie-tout, de papier mouchoir, de journaux, de dépliants et circulaires, etc. Nos habitudes peuvent même contribuer à détruire l'environnement bien loin d'ici. Par exemple, depuis que la Thaïlande exporte massivement pour nos cuisines et nos restaurants occidentaux les grenouilles qui jouaient un rôle essentiel dans l'équilibre naturel là-bas en mangeant insectes et moustiques, elle est obligée de polluer son air et son eau par des insecticides chimiques.
6. La question nous concerne encore parce que nous en sommes les victimes. Ne mentionnons pour l'instant qu'un aspect auquel nous sommes sans doute tous sensibles: la lutte pour la protection de l'environnement coûte cher à tout le monde. Elle prend une part de plus en plus grande de nos impôts pour financer les services gouvernementaux de protection de l'environnement. Elle ajoute aussi ses coûts à la facture que nous payons pour nous procurer les produits manufacturés par les compagnies qui veulent s'équiper de coûteux dispositifs antipollution.
7. La question de l'environnement concerne évidemment aussi les gouvernements et les industries. Prenons un exemple. La menace qui pèse sur nos forêts ne provient pas seulement du gaspillage que nous pouvons faire du papier et du carton. Les évêques du Nord-Ouest québécois ont récemment attiré l'attention de tous sur certains procédés d'exploitation privilégiés par des entreprises forestières et qui mettent en péril la survie de la forêt². Ils ont aussi souligné l'importance des décisions politiques qui doivent être prises sur ce sujet. La forêt ne doit pas être considérée seulement ou d'abord comme une source de profit économique immédiat. Elle est essentielle à la vie traditionnelle des Amérindiens et à la détente de tous, tout comme à la purification de l'air, à la production

² Lettre des évêques de l'Ouest et du Nord-Ouest québécois, L'exploitation forestière dans le Nord-Ouest québécois, 15 septembre 1980.

d'oxygène et à la survie d'une quantité incalculable d'animaux. Elle fait aussi fonction d'éponge dans la nature et elle est ainsi le grand régulateur du niveau des eaux des lacs et des rivières. Comme elle est une ressource renouvelable, il nous faut l'exploiter de façon rationnelle afin qu'elle puisse se régénérer et servir aux générations futures.

8. Pour illustrer la responsabilité des industries et des gouvernements, nous pourrions mentionner encore le problème des pluies acides qui relève évidemment des industries polluantes et, par son caractère international, rend nécessaires des interventions gouvernementales. On pourrait rappeler aussi que l'argent de nos impôts peut servir à financer dans le tiers monde des projets qui auront des conséquences irréparables sur l'environnement de ces pays et les personnes qui y vivent. Ajoutons enfin que nos attitudes de consommateurs et de gaspilleurs incitent les industries à piller toujours davantage l'environnement et à le déséquilibrer par nos déchets.
9. Bref, la question de l'environnement concerne chacune et chacun de nous. Personne ne peut évoquer la responsabilité de ceux qui déterminent les grandes orientations de la politique et de l'économie pour dire que ces choses ne les regardent pas ou ne regardent que ceux qui veulent bien s'y intéresser.

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

10. Si la majorité de nos concitoyens savent maintenant que la question existe, il y en a moins qui mesurent le sérieux de la situation actuelle. Une très grave menace pèse sur l'avenir de l'être humain et de tous les vivants de cette planète.
11. Certains ne peuvent s'empêcher d'hésiter ou de sourire en lisant ou en entendant une telle affirmation. La situation, disent-ils, n'est pas aussi dramatique que certains scientifiques ou intellectuels le prétendent. Après tout, l'environnement naturel a toujours été menacé et la nature a toujours réussi à panser ses blessures. La nature possède, croient-ils, une extraordinaire puissance de régénération. D'autres rappellent que, dans le passé, les grandes villes, comme Rome ou Londres, étaient des villes polluées par le bruit, la poussière, les immondices, les odeurs nauséabondes. On dira encore que notre époque possède même un avantage considérable sur celles qui ont précédé: la technologie. Grâce à elle, affirme-t-on, nous pouvons déjà résoudre un grand nombre des problèmes de l'environnement. Nous pouvons dépolluer des rivières, purifier les eaux usées, reboiser les régions d'où toute végétation avait disparu, faire verdoyer des déserts. On en conclut que les savants sauront bien trouver des solutions aux problèmes les plus difficiles. Peu nieront qu'il y ait crise, plusieurs estimeront exagéré qu'on prétende qu'elle puisse menacer notre existence.

12. Ces attitudes sont compréhensibles, car les faits évoqués sont exacts. Pourtant la réalité s'impose : d'une façon générale, la situation se détériore, aussi bien dans le monde qu'ici au Québec. Prenons encore des exemples concrets. Chaque année, nous voyons un grand nombre de nos lacs, de nos rivières et de nos ruisseaux devenir impropres à la baignade et envahis d'algues et d'herbes de toute sorte. Les sportifs voient le nombre de poissons y diminuer, voire même disparaître presque entièrement. À certains jours de grande chaleur, plusieurs rives dégagent des odeurs si désagréables qu'on doit renoncer à s'y reposer. Dans un autre domaine, des villages entiers se voient de plus en plus souvent dans l'obligation de faire bouillir leur eau par suite du déversement dans les cours d'eau de certains produits de l'industrie chimique, manufacturière ou agricole. Un autre exemple connu de plusieurs: on trouve maintenant dans certains poissons un taux de mercure si élevé qu'on nous conseille d'en limiter notre consommation. Ces faits, relativement nouveaux, nous laissent pressentir que la situation atteint des proportions de crise.
13. La crise de l'environnement est sérieuse parce qu'elle menace les ressources dont nous avons absolument besoin pour vivre. Chaque année, dans le monde, des quantités considérables de terres cultivables sont perdues, soit au profit de la construction de banlieues résidentielles, de routes, d'aéroports ou de complexes industriels, hydro-électriques ou militaires, soit à cause du déboisement sauvage que connaissent certaines régions. Les surfaces désertiques s'étendent au lieu de diminuer. La situation est telle que même si de très importants développements dans le domaine des techniques agricoles permettent de multiplier le rendement de certaines cultures, la menace d'une crise alimentaire à l'échelle mondiale ne cesse de se préciser.
14. La crise de l'environnement est sérieuse, parce qu'elle entraîne des déséquilibres dont nous ne pouvons prévoir les conséquences. Nous avons déjà dit un mot de la situation de nos forêts. Le problème n'est pas propre au Québec. Certaines forêts tropicales sont pillées à un rythme ahurissant. Avec la disparition des forêts, de nombreuses espèces animales sont privées de leur habitat. Ce qui est plus grave, c'est que des tribus indigènes entières sont brutalement dépossédées de leur genre de vie traditionnel, et parfois même exterminées pour avoir voulu défendre leur droit de vivre chez elles. Il est présentement impossible de prévoir avec certitude les effets de la disparition de la forêt sur l'oxygénation, la reproduction animale, le maintien d'un certain taux d'humidité et les autres bienfaits dus aux grandes étendues boisées, car jamais encore un phénomène semblable ne s'est produit avec une si grande ampleur. De la même façon, il est présentement impossible de connaître les effets réels des déversements de pétrole ou d'autres produits toxiques qui, accidentellement ou volontairement, sont effectués en quantité croissante et de plus en plus fréquemment dans les cours d'eau et les océans.
15. La crise de l'environnement est sérieuse parce qu'on a introduit dans la nature des substances contre lesquelles elle est tout à fait impuissante. Un très grand

nombre des produits chimiques rejetés dans l'environnement sous forme de gaz, de liquides ou de solides ont des effets désastreux sur les animaux, les plantes, les humains. Ces produits affectent même les monuments de pierre que nous ont laissés les civilisations qui nous ont précédés. Ce qui est inquiétant, c'est qu'il faut une longue période pour connaître les effets réels de ces polluants, en particulier sur les organismes vivants. On sait déjà, cependant, que plusieurs causent le cancer et parfois même des malformations congénitales. De plus, on ne peut lutter efficacement contre eux qu'après qu'ils ont causé des dommages souvent irréparables. Car il faut d'abord les avoir identifiés, et pour cela, il faut qu'ils se soient largement répandus. Ainsi, pendant qu'on combat ceux qui sont connus présentement, de nouvelles substances sont rejetées dans l'environnement. Mais elles s'y trouvent aujourd'hui en trop faible quantité pour qu'on puisse les identifier: pour les combattre, il faudra attendre qu'elles soient suffisamment concentrées. Entre-temps, l'environnement se sera encore détérioré.

16. La crise de l'environnement est sérieuse surtout, peut-être, parce qu'elle évolue à un rythme qui échappe de plus en plus à notre contrôle. Ce qui est particulier à notre siècle, en effet, c'est la rapidité avec laquelle les attaques contre l'environnement naturel sont perpétrées. Le nombre des produits toxiques rejetés dans l'atmosphère, dans l'eau ou enfouis dans le sol augmente à une vitesse qui donne le vertige. La destruction des milieux naturels se fait à un rythme qui dépasse les possibilités naturelles de régénération.
17. Nous ne pouvons enfin passer complètement sous silence la difficile question de l'énergie nucléaire. Nous sommes sensibles au fait que l'on n'a encore trouvé aucun moyen absolument sûr de disposer des déchets nucléaires ou de contrer les effets désastreux sur l'environnement que provoque le réchauffement des cours d'eau qui alimentent les centrales, sans parler du risque toujours présent, même s'il est minime, d'un accident aux conséquences hautement imprévisibles.
18. Les phénomènes que nous venons d'évoquer, et bien d'autres encore, se produisent présentement, chez nous et ailleurs dans le monde. Il ne s'agit pas de s'affoler, de paniquer ou de désespérer. Mais il ne peut être question non plus de faire l'autruche. Il n'y aura pas de solution à la crise si tous nous ne commençons pas par accepter qu'elle existe et qu'elle est grave. Une fois que nous l'aurons reconnue, alors il sera possible de penser à agir.

UNE QUESTION QUI INTERPELLE LES CHRÉTIENS

19. Avant de dire un mot des actions qui peuvent être menées, il faut peut-être répondre à nos concitoyens qui s'étonneraient de voir des évêques intervenir sur ce sujet. Après tout, pensent peut-être certains, la question de l'environnement est une question économique aux dimensions sociales et politiques, et la mission de l'Église est de s'intéresser aux questions religieuses. La Bible, dira-t-on, ne

parle pas de la question de l'environnement, son message est d'ordre spirituel. On ajoutera alors qu'il serait préférable que les évêques attirent l'attention sur cette crise des valeurs morales et spirituelles. D'autres s'étonneront de nous voir proposer des perspectives chrétiennes sur la crise de l'environnement, alors que les chrétiens ne sont pas sans reproche face à cette même crise.

20. Nous ne pouvons nier que bien des chrétiens aient été et soient malheureusement encore des agents de destruction de notre environnement naturel. Nous reconnaissons aussi que le but ultime de l'Évangile que nous professons est la communion spirituelle des hommes avec Dieu et entre eux. Mais nous refusons précisément de penser que nous n'allons vers Dieu et vers les autres qu'avec une partie de nous-mêmes, en marge des défis historiques auxquels nous sommes confrontés. En fait, la plupart des chrétiens, sinon tous, sentent avec plus ou moins de clarté que leur foi n'est pas étrangère à tout ce qui affecte l'être humain dans la qualité de sa vie.
21. Les manifestations de la crise de l'environnement sont de nouveaux visages du mal et du péché dans notre monde. Il n'y a jamais eu dans l'histoire de l'humanité un ordre et un équilibre parfaits. Si les développements scientifiques et techniques ont sans doute apporté plus de bien-être, ils ont aussi été accompagnés de tout un cortège de maux dont les uns auraient dû être prévus, si on s'en était donné la peine, et les autres tout à fait inévitables. C'est alors que des choix doivent être faits en tenant compte d'une échelle de valeurs que nous présente l'Évangile. Ces maux sont aussi dus à une action des individus et des groupes: péchés de convoitise de ceux qui recherchent sans cesse des avantages matériels et du mieux-être; péchés d'orgueil de ceux qui ne pensent qu'à expérimenter la toute-puissance de la technologie moderne; péché d'égoïsme des individus et des groupes qui ne se préoccupent que de leur intérêt sans se soucier des conséquences de leur agir sur des personnes, des familles, voire des peuples entiers. Dieu nous invite à extirper le mal en autant que nous le pouvons, et nous savons tous qu'il condamne le péché que nous devons éviter.
22. Nous connaissons tous aussi cette longue tradition chrétienne du soin des malades et des handicapés qui nous rappelle que le salut dont parle l'Évangile concerne l'être tout entier de l'homme. Cette tradition nous aide à reconnaître un lien entre l'Évangile et le soin du monde dans lequel nous sommes insérés, ce monde qui est la condition première de la vie, de la santé et du bien-être de chacune et de chacun des enfants de Dieu, le père de tous les humains.
23. Les chrétiens fidèles à l'Évangile ont toujours accordé beaucoup d'importance à un certain détachement, une certaine ascèse, une certaine sobriété, convaincus que l'accumulation des biens et la recherche du confort matériel ne pouvaient être le dernier mot de l'homme. Il n'y aura pas de solution à la crise de l'environnement sans l'acceptation de sacrifices et de renoncements personnels. Cette partie de l'héritage chrétien pourrait bien retrouver une actualité nouvelle;

déjà, elle nous interpelle sur notre style de vie actuelle dont les conséquences sont souvent désastreuses pour notre environnement.

24. Il faut pousser plus loin la réflexion, même au prix d'un certain effort. Nous rappelons donc à nos sœurs et à nos frères qui se réclament de l'Évangile en quels termes Dieu a confié à l'humanité la gérance de sa création. "Soumettez la terre, dit Dieu à la première femme et au premier homme, je vous donne toute herbe, toute plante, tout ce qui bouge sur le sol et tout ce qui vit dans la mer" (Gn 1,28-29; 9,2). Le développement de notre intelligence et de nos habiletés corporelles nous a permis de dominer la nature, de nous libérer de certaines de ses contraintes et de créer des conditions de vie favorables à l'épanouissement de la vie politique, culturelle, artistique et spirituelle. La science, la technologie, le progrès disent quelque chose de notre grandeur et de notre fidélité à développer les dons que Dieu a déposés en nous.
25. Mais il arrive que la consigne de soumettre la terre ait été mise en œuvre avec violence et agressivité, sans respect pour les lois de la vie et dans l'oubli d'autres dimensions de notre être: admiration devant la nature respect des autres, sens du partage équitable des biens de ce monde. Dieu ne nous a pas permis de piller la terre et de mettre en danger l'équilibre de la création. Il l'a confiée à nos soins en nous invitant à porter sur elle le même regard qu'il porte lui-même. Or "il aime tous les êtres et n'a de dégoût pour rien de ce qu'il a fait: comment une chose subsisterait-elle s'il ne l'avait voulue? Comment conserverait-elle l'existence s'il ne l'avait appelée? Il épargne tout, parce que tout est à lui, l'Ami de la vie " (Sg 11, 24-26). Par ailleurs, c'est à tous que Dieu a donné la terre et toutes ses ressources. Un chrétien ne peut accepter que ces dernières ne profitent qu'à quelques-uns. Nous aurons des comptes à rendre de notre gérance. Cela, comme chrétiens, nous le savons.
26. Sous un autre aspect, comment un chrétien accepterait-il de ne pas se sentir concerné quand il est habité par le commandement de l'amour et le désir d'un monde vraiment fraternel et que la crise de l'environnement menace la qualité de la vie et la survie même de millions d'hommes, de femmes et d'enfants? Lorsque nous rendrons des comptes à Dieu, c'est sur ce que nous aurons fait ou sur ce que nous n'aurons pas fait à l'endroit de ceux qui sont dans le besoin que nous serons jugés. Cela aussi, comme chrétiens, nous le savons.
27. On nous permettra d'entraîner ceux qui le veulent jusqu'au cœur même de la foi chrétienne. Lorsque le Fils de Dieu a vécu parmi nous, il a fait partie de notre univers matériel. Son corps était fait de ces éléments qui constituent le corps de tout humain. Sa résurrection a été une transformation de son être tout entier, ce qui implique que quelque chose de notre univers matériel a été transformé dans le mystère de Dieu. Cette réalité est si profonde qu'elle s'exprime difficilement même en des termes audacieux. "Le Verbe fait chair a déifié la chair", écrit saint Jean Damascène. "La puissance du Verbe incarné s'irradie dans la matière", écrit le P. Teilhard de Chardin dont on célèbre cette année le centième

anniversaire de naissance. Notre foi en la résurrection de Jésus Christ et notre espérance en la résurrection de la chair nous poussent à respecter l'univers matériel à un titre nouveau et à réconcilier ce que nous sommes trop facilement portés à opposer: l'esprit et la matière, le corps et l'âme, l'éternel et le temporel. En approfondissant le cœur de notre foi, nous sommes invités à agir et par là à recréer des liens avec la nature et avec les autres, et à redécouvrir alors le chemin par lequel se refont nos liens avec Dieu lui-même.

UNE QUESTION QUI APPELLE UNE REPONSE

28. Est-il possible de ne pas se sentir envahi par un profond sentiment d'impuissance quand on commence à soupçonner l'ampleur de la crise, la rapidité avec laquelle elle s'amplifie et l'extrême complexité des éléments du problème? Quand on regarde tous les aspects de la situation à la fois, on est tenté de penser qu'il n'y a pas de solution, qu'il n'y a rien à faire, ou encore que les solutions sont hors de notre portée. Le citoyen ordinaire a souvent l'impression que les gestes qu'il peut poser sont d'une portée ridicule et ne peuvent avoir aucune influence effective sur la réalité. Ce sentiment d'impuissance est redoutable, car il peut paralyser toute action. Il peut même conduire certains à refuser tout simplement de penser à ces questions, pour éviter de se trouver devant l'angoisse qu'une sérieuse prise de conscience fait naître.
29. Pourtant, il ne manque pas d'exemples, dans notre milieu et ailleurs dans le monde, qui illustrent que l'action des simples citoyens peut avoir une efficacité remarquable. On a vu, par exemple, des propriétaires riverains mettre fin à la dégradation rapide de leur lac: ils se sont unis et, aidés par des experts du ministère de l'Environnement, ils ont reboisé les rives de leur lac, aménagé des systèmes d'épuration des eaux, adopté des règles limitant ou supprimant la circulation des embarcations à moteur et convenu d'exercer une vigilance sérieuse dans l'avenir pour protéger leur environnement naturel. D'autres ont innové en établissant des services fort prometteurs de récupération et de recyclage ils aident leurs concitoyens à faire le tri de leurs déchets, utilisent la matière organique pour en faire du compost qui remplace ou complète avantageusement les engrais chimiques, et retournent à l'industrie pour recyclage le papier, le verre, le métal. Il est certain qu'en nous joignant aux regroupements, aux associations, aux mouvements d'éducation ou aux groupes de pression qui, un peu partout, travaillent à développer le respect de la nature et à lutter pour la défense d'un environnement sain, nous pouvons décupler l'efficacité de notre action.
30. Même sans se joindre à des groupes organisés, chacun peut prendre part plus efficacement qu'il ne le pense à la lutte pour préserver l'équilibre fragile de l'environnement naturel. Bien des habitudes peuvent être prises par n'importe qui, comme l'utilisation rationnelle du papier pour écrire, l'économie des

emballages, la conservation de journaux et leur remise lors des cueillettes de plus en plus nombreuses que font les divers organismes voués à la récupération. Chacun peut faire un effort pour ne pas jeter dans nos lacs et rivières ou sur le bord des routes canettes et bouteilles, quand il ne s'agit pas de pneus, de matelas ou de vieilles voitures. Dans les centres urbains, un grand nombre de personnes peuvent envisager sérieusement de se rendre au travail en empruntant les transports en commun. Partout on peut faire entrer en ligne de compte les critères écologiques (faible consommation d'essence, efficacité des systèmes antipollution) quand il s'agit de faire l'acquisition d'une voiture neuve. Et personne ne peut dire qu'il lui est impossible de chercher à éviter la violence inutile faite à la nature aux arbres, aux autres plantes, aux animaux.

31. Un autre élément de solution est à la portée de tous, c'est peut-être le plus important et, à long terme, le plus efficace. Il s'agit de l'éducation. Nous pensons ici avec satisfaction à la possibilité qu'ont les milieux scolaires d'offrir des cours et des activités de sensibilisation à l'écologie. Mais nous pensons aussi à toute l'information qui pourrait circuler dans la population et à la réflexion qu'elle pourrait provoquer. Par ailleurs, la meilleure façon de réfléchir est peut-être celle que fournit l'action concrète.
32. Nous espérons que, quelle que soit la forme qu'elle prenne, cette réflexion fasse apparaître que la crise de l'environnement n'était pas inévitable et n'est pas nécessaire, même en recherchant la croissance industrielle et le progrès technologique. Déjà des compagnies forestières, stimulées par des ingénieurs forestiers, commencent à pratiquer des modes d'exploitation qui protègent davantage l'environnement. Il est techniquement possible de poursuivre un développement rationnel sans briser l'équilibre fragile de la nature. Mais il faudrait pour cela investir des sommes considérables. Comme les avantages de ces investissements coûteux n'apparaîtraient qu'à long terme, les dirigeants politiques et les administrateurs d'entreprises ne peuvent les décider. La réflexion nous aide donc à comprendre que la crise écologique, déjà suscitée par l'égoïsme inconscient de l'ensemble de la population, est alimentée par la préoccupation d'une rentabilité à courte vue, le souci d'un profit immédiat économique ou politique, une notion étroite de ce qui doit être retenu comme solution économique".
33. Nous pouvons aussi réfléchir au choix de nos priorités politiques. Une partie seulement des sommes astronomiques qui sont investies dans l'industrie des armements pourrait faire disparaître la crise de l'environnement. Pourquoi faut-il tant investir dans le potentiel de destruction de la vie et si peu dans celui de la conservation? L'information et la réflexion nous conduisent inévitablement à remettre en cause certains des postulats de notre société occidentale qui pense et qui agit comme si la recherche inconditionnelle du plus-avoir et du plus-pouvoir était le seul et unique critère d'un cheminement vers le mieux-être.

34. Nous avons alors à réapprendre le sens de notre responsabilité. Nous sommes responsables des êtres qui nous entourent aujourd'hui : humains, oiseaux, poissons et autres animaux, arbres et autres plantes, et de leurs relations harmonieuses. Mais nous portons en plus la responsabilité de laisser à ceux et celles qui viendront après nous un monde dans lequel il sera encore possible de vivre, et de vivre en harmonie avec les autres et avec la nature. Nous avons aussi à réapprendre la beauté du monde et les lois de son agencement qui ne sont pas autre chose que la condition même de la vie. Nous devons retrouver le sens de l'émerveillement, de la contemplation, du respect et de l'amour de cet habitat qui est le nôtre. Nous devons réapprendre à reconnaître nos liens avec la nature. Les différentes formes de vulgarisation scientifique qui se répandent de plus en plus chez nous depuis quelques années sont quelques exemples de façons d'y arriver, et il faut souhaiter qu'elles deviennent accessibles au plus grand nombre.
35. Bien sûr, les grandes décisions techniques échappent au pouvoir de l'individu et même des groupes de citoyens. Elles relèvent des responsables des gouvernements, de l'industrie, des autres agents économiques importants, et des centres de recherche scientifique. Mais les mesures à prendre sont tellement coûteuses et peut-être même impopulaires que ceux qui pourraient en décider ne s'y aventureront jamais à moins de se sentir appuyés, sinon poussés par une opinion publique favorable. Il convient donc que nous appuyions sans réserve les politiques qui obligent tout projet d'une certaine importance à être précédé d'une étude impartiale qui évalue les conséquences négatives de ce projet sur l'environnement et définisse les mécanismes propres à les limiter. Il convient que nous restions vigilants et fassions sur nos gouvernements toutes les pressions nécessaires pour qu'ils interviennent vigoureusement chaque fois que des individus ou des entreprises tentent de se soustraire à leur responsabilité sociale de protection de l'environnement. Il nous faut aussi apprendre à exiger d'eux sans relâche qu'ils poursuivent les négociations internationales nécessaires à la solution des problèmes qui dépassent les frontières politiques, comme c'est en particulier le cas pour le problème grave des pluies acides.

UN VŒU

36. Conscients de n'avoir ni recherché la rigueur scientifique, ni traité de tous les aspects de la question, nous terminerons cette intervention par un vœu. En joignant notre voix à bien d'autres voix autorisées qui se sont déjà fait entendre chez nous, nous souhaitons qu'on parle beaucoup de ces questions, qu'on en discute, qu'on continue de leur accorder une grande place dans les médias. Nous souhaitons que les chrétiens se fassent reconnaître à tous les niveaux comme des intervenants positifs pour la solution de la crise et l'amélioration de la qualité de la vie pour tous. Nous les invitons pour cela non seulement à la réflexion mais à l'action: celle qu'ils peuvent déjà réaliser dans leur vie personnelle et dont nous avons déjà donné des exemples fort simples, mais

aussi celle qu'ils peuvent entreprendre en se joignant aux groupes de sensibilisation, d'action et de pression grâce auxquels, en partie, les politiques gouvernementales et les décisions des entreprises industrielles, des syndicats et autres organismes visant à protéger l'environnement recevront un appui de principe et seront poussées vers une efficacité accrue.

**Comité des affaires sociales
de l'Assemblée des évêques du Québec**

Bernard Hubert
Gérard Drainville
Jean-Marie Lafontaine (Évêques décédé)
Louis-de-Gonzague Langevin
Adolphe Proulx (Évêques décédé)
Louis-Albert Vachon (Évêque retraité)

COMMENTAIRES

Nous estimons que le texte Les chrétiens et l'environnement est un document complet en lui-même, possédant sa structure, son unité et sa cohérence intérieures qui en font justement sa saveur. Les remarques complémentaires qui suivent se veulent simplement un prolongement de cette lettre, dix ans plus tard.

1. Il nous semble que le document fait bien état de la crise de l'environnement, sans par ailleurs devenir alarmiste. Depuis ce moment, loin de diminuer, la crise de l'environnement s'est confirmée. Son aspect planétaire a été mis en évidence alors que l'équilibre de très grands écosystèmes paraît menacé. Un certain nombre d'accidents spectaculaires ont également eu lieu, faisant apparaître le "risque technologique majeur" et accentuant la perception de la crise tant par la population en général que par les différents acteurs au sein de notre société. La gravité de la situation a rendu plus urgente encore la nécessité de modifications à la fois éthiques, politiques et économiques pour changer l'état des choses.
2. Il est devenu de plus en plus évident que la question écologique, dans une perspective planétaire, est une question internationale. La dégradation écologique de la planète paraît alors directement reliée à la dégradation des relations de justice entre les nations au plan international comme aussi à l'intérieur de chacune des nations. La question sociale et la question écologique sont indissociables. Le respect de la nature renvoie au respect des droits de la personne, en commençant par les plus démunies. En ce sens, nous estimons que les travaux de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, surnommée Commission Brundtland³, sont le reflet d'une nouvelle conscience éthique de l'humanité et annoncent de très grands changements dans notre perception du devenir de l'humanité et des devoirs qui nous sollicitent.
3. Il apparaît évident aussi que la réponse à la crise de l'environnement ne peut pas venir de simples ajustements mineurs. S'il est indispensable que les individus consommateurs, c'est-à-dire chacune et chacun de nous dans sa vie personnelle, s'éveillent à leurs responsabilités et apprennent à se conduire de façon responsable dans tous leurs gestes, la réponse intégrale demandera un effort concerté au plan politique, au plan économique et au plan social. La Commission Brundtland a proposé le concept de développement soutenable (ou durable, ou viable selon les nuances exprimées) qui associe à la fois la volonté de satisfaire aux besoins de toutes et de tous, en commençant par les plus démunis et le respect des limites et contraintes que le milieu écologique impose si on veut parvenir à une certaine durabilité. Le concept de développement durable oblige ainsi à tenir compte de trois réalités: la dimension économique (satisfaction des besoins), la

³ Commission mondiale sur l'environnement et de développement, **Notre avenir à tous**, Éditions du Fleuve, Éditions du Québec, 1998

dimension écologique (l'équilibre du milieu et la conservation de la base des ressources), la dimension éthique (la justice pour la génération actuelle et pour les générations à venir).

4. Parmi les leviers qui permettent de faire face aux défis écologiques, la participation du public constitue certainement la clé de voûte de la réussite. Il est donc essentiel, d'une part, que le public ait accès aux informations concernant l'état de l'environnement et que les autorités publiques veillent au respect de ce droit et que, d'autre part, la participation du public soit assurée partout où cela est possible. À travers les débats publics, quand ces derniers sont réalisés dans un cadre transparent par des personnes intègres et indépendantes, émergent les questions relatives aux orientations de notre société et des valeurs à privilégier. Nous ne pouvons pas sortir de la crise par un simple redoublement de la technique. Il faut bien plus: un passage à la qualité de la vie, un souci plus articulé de la justice, une ouverture de nos savoirs scientifiques et techniques à une interrogation éthique. La mise en place de débats démocratiques est un élément-clé pour permettre l'émergence de nouvelles valeurs et des changements de qualité dans notre société⁴.
5. Nous estimons important en ce sens que les communautés chrétiennes puissent soutenir les groupes désireux de s'engager dans le domaine de l'environnement. Appui qui peut aller du simple accueil à l'offre de service, du soutien psychologique à la prière en commun, de l'aide ponctuelle à l'action solidaire.
6. La lettre signale avec raison l'importance de l'éducation. Il ne s'agit pas seulement de mettre en place des cours d'écologie afin de mieux comprendre les interrelations au sein de l'écosystème, mais aussi de l'éducation relative à l'environnement qui contribue à une intégration de l'ensemble du processus éducatif dans une préoccupation écologique fondamentale. On devine l'importance en ce domaine de l'ouverture à la dimension éthique qui fait partie intégrante de toute éducation et de la mise en œuvre de la richesse des traditions spirituelles de l'humanité.
7. Tant par sa dimension spirituelle que par sa dimension éthique, la question écologique doit interroger la communauté chrétienne. Il ne s'agit pas simplement de céder à la mode verte et de s'engager à l'aveuglette. Quelle que soit la perception que nous avons de l'urgence de la situation, la crise oblige à penser autrement et d'une manière globale nos rapports aux choses, aux personnes et aux êtres vivants. Nous avons la conviction que la longue tradition chrétienne possède des richesses spirituelles insoupçonnées qui

⁴ Voir le texte **Civiliser le développement**, présenté par Mgr Gérard Drainville au Forum québécois sur le développement durable, 23-24 novembre 1989.

peuvent contribuer au salut de l'humanité. Nous pensons en particulier à l'engagement pour la justice et à la dénonciation de ce que Jean-Paul II appelle les structures du péché (*Sollicitudo rei socialis*, 36).

8. Nous croyons opportun de rappeler ici quelques extraits de la dernière encyclique sociale du pape Jean-Paul II, *Centesimus annus*, à l'occasion du centenaire de *Rerum novarum*: *“À côté du problème de la consommation, la question de l'écologie, qui lui est étroitement connexe, inspire autant d'inquiétude. L'homme, saisi par le désir d'avoir et de jouir plus que par celui d'être et de croître, consomme d'une manière excessive et désordonnée les ressources de la terre et sa vie même. A l'origine de la destruction insensée du milieu naturel, il y a une erreur anthropologique, malheureusement répandue à notre époque. L'homme, qui découvre sa capacité de transformer et en un sens de créer le monde par son travail, oublie que cela s'accomplit toujours à partir du premier don originel des choses fait par Dieu. Il croit pouvoir disposer arbitrairement de la terre, en la soumettant sans mesure à sa volonté, comme si elle n'avait pas une forme et une destination antérieures que Dieu lui a données, que l'homme peut développer mais qu'il ne doit pas trahir. Au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et, ainsi, finit par provoquer la révolte de la nature, plus tyrannisée que gouvernée par lui.*

En cela, on remarque avant tout la pauvreté ou la mesquinerie du regard de l'homme, plus animé par le désir de posséder les choses que de les considérer par rapport à la vérité, et qui ne prend pas l'attitude désintéressée, faite de gratuité et de sens esthétique, suscités par l'émerveillement pour l'être et pour la splendeur qui permet de percevoir dans les choses visibles le message de Dieu invisible qui les a créées. Dans ce domaine, l'humanité d'aujourd'hui doit avoir conscience de ses devoirs et de ses responsabilités envers les générations à venir.

En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue. Alors que l'on se préoccupe à juste titre, même si on est bien loin de ce qui serait nécessaire, de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, parce qu'on se rend compte que chacune d'elles apporte sa contribution particulière à l'équilibre général de la terre, on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une écologie humaine authentique. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté. Dans ce contexte, il faut mentionner les problèmes graves posés par l'urbanisation moderne, la nécessité d'un urbanisme soucieux de la vie des personnes, de même que l'attention qu'il convient de porter à une écologie sociale du travail.

*L'homme reçoit de Dieu sa dignité essentielle et, avec elle, la capacité de transcender toute organisation de la société dans le sens de la vérité et du bien. Toutefois, il est aussi conditionné par la structure sociale dans laquelle il vit, par l'éducation reçue et par son milieu. Ces éléments peuvent faciliter ou entraver sa vie selon la vérité. Les décisions grâce auxquelles se constitue un milieu humain peuvent créer des structures de péché spécifiques qui entravent le plein épanouissement de ceux qu'elles oppriment de différentes manières. Démanteler de telles structures et les remplacer par des formes plus authentiques de convivialité constituent une tâche qui requiert courage et patience*⁵.

9. Nous souhaitons que la nouvelle diffusion de la lettre du Comité des affaires sociales fera progresser la compréhension et l'intérêt pour la question écologique dans une perspective chrétienne et nous invitons les personnes qui le désirent à nous faire part de leurs observations et commentaires. La question de l'environnement demeure une question ouverte qui doit nous interroger profondément et face à laquelle la longue tradition spirituelle recèle des richesses insoupçonnées.

Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec 1991:

Membres:

Mgr Pierre Morissette, Président, Évêque de Baie-Comeau
 Mgr Jean-Guy Hamelin, Évêque de Rouyn-Naranda
 Mgr Gilles Ouellet, Archevêque de Rimouski
 Mgr Roch Pedneault, Évêque auxiliaire à Chicoutimi
 Mgr Charles Valais, Évêque de St-Jérôme

Collaboratrices et collaborateurs:

André Beauchamp, Président, sociopolitique inc.
 Mme Madeleine Bélec, Directrice générale, Carrefour Jeunacte
 Roger Poirier, Directeur, Centre St-Pierre
 Mme Lise Poulin-Simon, Professeure agrégée en, Relation industrielle,
 Université Laval

⁵ Jean-Paul II, **Centesimus annus**, Lettre encyclique à l'occasion de centenaire de *Rerum novarum*, Collection l'Église aux quatre vents, Fides, Montréal, 1991, nos 37 et 38.